

Trapier-Duporté

trapier.duporte@gmail.com

La fête a atteint sa vitesse de croisière. Les particules du vin circulent librement, comme dans l'espace Schengen. Nous rêvons calmement au milieu des vapeurs. Au sommet de la colline, entre montée et descente, le temps se suspend et les contraires se confondent. Sous nos pieds quelque chose se décompose, envahit la bulle, qui transpire sa température. Il devient de plus en plus difficile de nous enfouir à l'intérieur. La serre chasse de son sol les évadés du dedans...

La compréhension des odeurs essentielles a bâti l'humanité. Elles s'adressent à une zone très ancienne du cerveau. Cette profondeur explique sans doute le transport provoqué par certaines senteurs. Elles nous ramènent à des instincts élémentaires, à une part animale, presque mythique désormais. À l'aide d'installations, de sculptures ou encore d'images, nous cherchons à créer des atmosphères où se mêlent odeurs, jeux de lumières et sensations corporelles. Notre gamme de matériaux est étendue. À la céramique, au bois, au métal et aux autres médiums, vient s'ajouter un élément organique. Nous utilisons régulièrement des aliments comme matière à sculpter, en exploitant leur potentiel odorifère et leur devenir entropique.

Nos pièces s'inscrivent dans le contexte d'un monde entre flux et reflux, entre espoir et nausée. Nous considérons l'univers comme une fête au sens d'une dépense d'énergie, d'une exaltation. De cette fête, nous parcourons la phase hésitante, le troisième quart, celui de la transition qui relie l'enthousiasme de la montée à la descente, où survient la fatigue. Quand l'énergie vient à manquer, on ne peut échapper à une période de décompensation. Aussi est-il légitime de l'envisager, tant d'un point de vue tragique qu'ironique sous la forme d'un possible bad trip planétaire.

Quant à moi, j'étais très mal assis sur un porte-bouteilles, ce qui me donnait une apparence de profonde méditation, alors que j'étais simplement abruti, le plafond bas, très bas, la visière de l'intellect baissée jusqu'aux sédiments de l'humeur.

René Daumal, *La Grande Beuverie*,
Gallimard, Paris, 1938.



Ricard Island

2015

Polystyrène, plâtre,
pompe d'aquarium, pastis,
tréteaux métalliques.

180 × 60 × 150 cm

Photo : Laurent Basset



Four

2015

OSB, moteurs,
spots 400 watts, pintades,
plats inox.

60 × 60 × 80 cm

Photo : Laurent Basset